

plaies, à verser du collyre dans les yeux malades, à donner des médecines ; tous ces soins étaient gratuits. Cependant l'accès des maisons était interdit aux *marabouts chrétiens*, et, le soir venu, il ne leur était pas même permis de coucher à la belle étoile sur le lieu du marché : ils devaient déguerpir, et l'on balayait avec frénésie la place où ils s'étaient assis durant le jour. Personne ne consentait à leur rendre le moindre service et ils furent plusieurs fois sur le point de mourir de faim et d'être massacrés.

Mais la charité chrétienne devait avoir raison de ce fanatisme, et peu à peu la confiance et l'affection furent gagnées aux missionnaires ; ils purent élire domicile dans les douars et dans les tribus. Toutefois, de là à la conversion des kabyles, il y avait encore bien loin. Le cardinal Lavigerie n'avait-il pas dit aux Pères qu'ils seraient cinquante ans sans rien faire en Kabylie ? Cinquante ans sans voir les fruits de leur apostolat, ne travaillant tout ce temps que pour préparer le succès de ceux qui viendraient après eux !

Cette prédiction, heureusement, ne s'est pas réalisée à la lettre.

En effet, à côté des dispensaires qui attiraient tant de malades, les Pères ouvrirent bientôt des écoles qui se peuplèrent d'enfants. Les Sœurs Blanches, qui soignaient aussi et guérissaient beaucoup de malades, eurent également leurs écoles. — Cependant que de difficultés encore. Les kabyles envoyaient bien leurs enfants,